

O
R

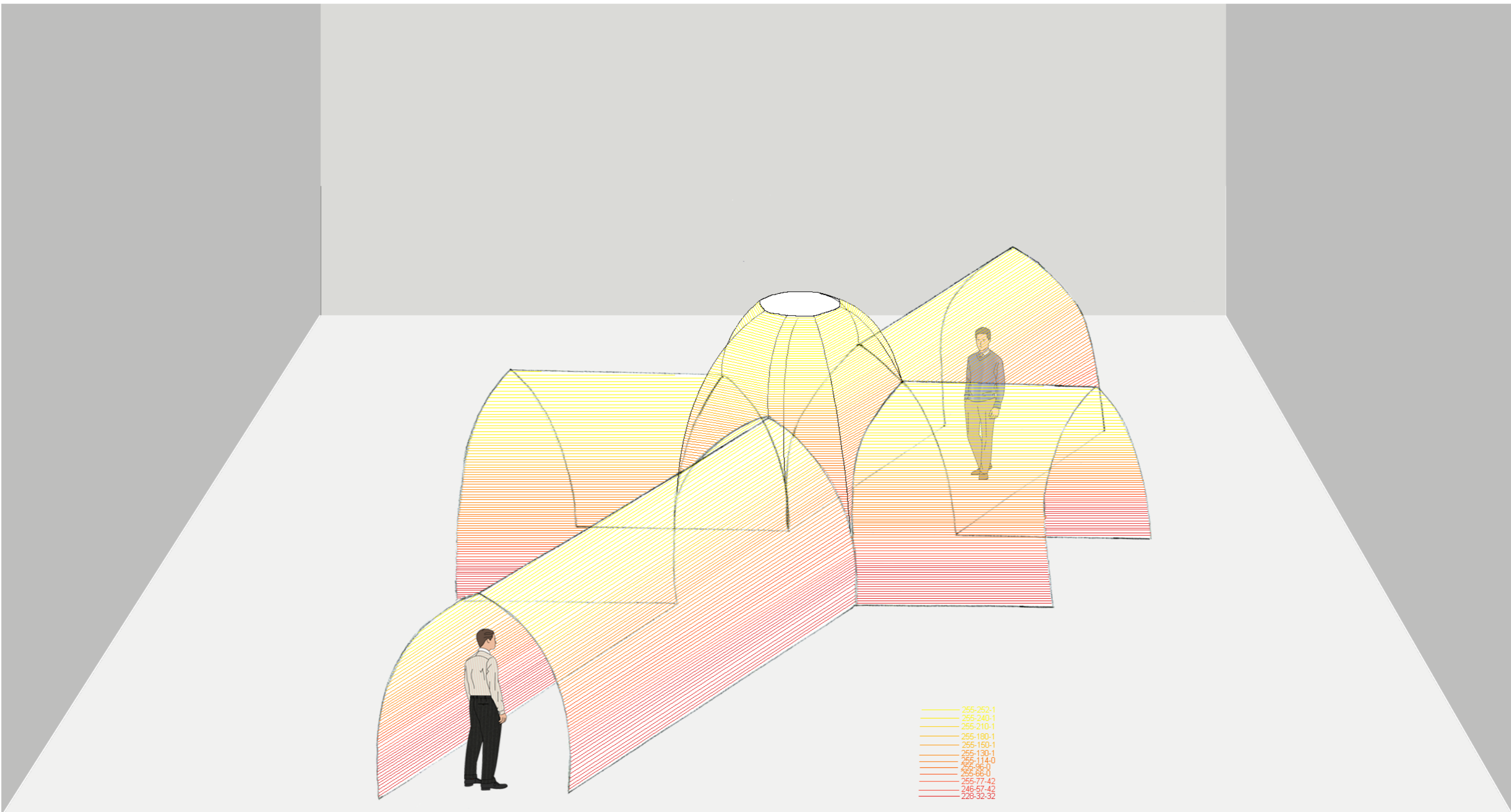
La cathédrale de fil

de la cathédrale de pierre à la cathédrale de soi(e)

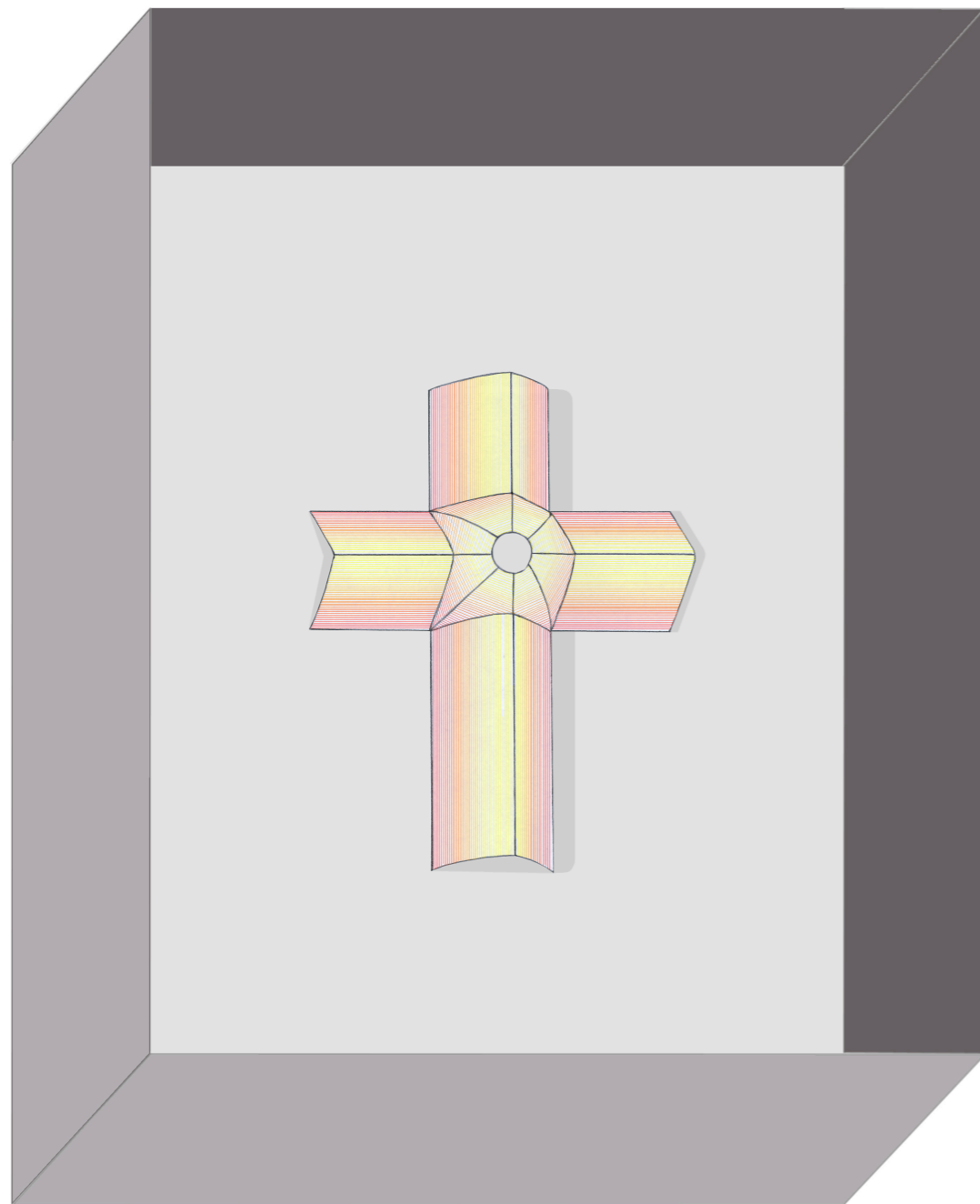
(titre provisoire)

Structure d'arcs brisés et d'une croisée d'ogive, tissée horizontalement de fils de laine, au sein de laquelle un miroir nous fait nous regarder, symbole du sacré d'aujourd'hui.

Exposition organisée par le Centre des Monuments Nationaux, dans la chapelle du château d'Angers.
En partenariat avec le Mobilier National et l'entreprise DMC



encombrement au sol environ 7,5m X 5m - hauteur 2,20m et 3,20 au sommet de la nef



vue de dessus

Une tapisserie, ce sont deux fils entrelacés. J'utiliserai la métaphore du fil pour tisser une cathédrale, dans le château d'Angers, lié à la tapisserie par la tenture de l'Apocalypse. L'image sera présente à travers un miroir reflétant l'image du spectateur. La question du divin d'aujourd'hui, se posant au centre de la réflexion artistique.

Architecturalement, la structure reprendra la forme classique de la cathédrale, en forme de croix latine, avec les inventions du Moyen Âge (arcs brisés et croisée d'ogives). Cette structure en métal, sera tissée de fils espacés (on perçoit à travers). Dans la symbolique, le métal est le squelette, le fil est la peau. Le mot même d'« apocalypse » m'a inspiré : venant du grec signifiant « révélation », l'apocalypse désigne avant tout l'invisible révélé à tous. C'est ce que propose l'installation : grâce aux fils espacés, on ne voit pas la même chose suivant où l'on se trouve dans la chapelle. Entrer dans cette cathédrale de fils, c'est comme devenir tout petit et entrer dans la matière. On pourra aller dans la structure, toucher les fils, comme on entre dans une image (1). Le jeu de lumière apporté par les dégradés de teintes chaudes et l'espacement des fils, denses au sol puis s'éclaircissant en montant, renvoient aussi à Dieu : c'est le « Fiat Lux » : que la lumière (divine) soit. (2)

Au centre de la structure, à la croisée du transept, un miroir nous susplombe. Le public, levant la tête vers cet objet de culte contemporain, verra son reflet, en miroir au sacré aujourd'hui : le « selfie ».

Avant nous avions des dieux, aujourd'hui, nous sommes les dieux.

Répétition, valorisation, glorification du moi. Paradoxe conséquence d'une société qui ne cesse de « partager » sur les écrans. « Je suis connecté donc je suis ».

L'installation peut aussi faire penser au fil d'Ariane et à la toile d'araignée, tous deux liés à la question du fil : conducteur dans le premier cas, piègeur, fragile et protecteur dans le second.

Au-delà de ces multiples jeux de correspondance, cette cathédrale de fil est liée avec ce qui m'intéresse dans les photographies : Je travaille les visages du pouvoir à la recherche de la matière. Traces du temps sur les peaux, sur la pierre des statues, sur les fils des tapisseries. Or le fil est fragile, il est métaphore de la vie, il se détend et peut casser.

Enfin, cette installation questionne le sacré, son détournement actuel, et la manière dont les gens se l'approprient.

notes:

1 : À l'heure actuelle, « image » renvoie essentiellement à une figuration, tandis qu'au Moyen Âge, le terme recouvre plusieurs définitions, du fait que l'image a la plupart du temps une utilité, « donnant lieu à des usages, des manipulations, des rites » Jérôme Baschet/Magali Guénot.

2. Les cathédrales étaient jadis très colorées. Leur polychromie préfigure symboliquement la Jérusalem céleste, décrite dans l'Apocalypse comme un paradis aux murs étincelants.

Le doré et le rouge sont des couleurs fortes à cette époque.

« Autrefois, on disait aux enfants qu'il y avait un trésor caché au pied de l'arc en ciel. C'est la vérité : là-bas, dans le creuset des couleurs, est un miroir magique qui, si nous savons le flatter, nous révèle nos goûts, nos désirs, nos peurs, nos pensées cachées, et nous dit des choses essentielles sur le monde, et sur nous-mêmes. » Michel Pastoureau

